

Offices du Grand et Saint Jeudi

Matines¹

Début des Matines à petite doxologie. Après l'hexapsalme et la Grande litanie de paix, on chante les Alléluia :

Le lecteur ou le diacre annonce² : Ton 8. Alléluia, alléluia, alléluia.

Et il ajoute aussitôt le premier verset :

v. La nuit, mon esprit veille devant Toi, ô Dieu, car tes préceptes sont lumière sur la terre. (cf. Is 26,9)

Le chœur reprend après chaque verset sur le ton 8 : Alléluia, alléluia, alléluia.

Alléluia - ton 8

Al - le - lu - ia Al - le - lu - ia Al - le - lu - - - ia

v. Apprenez la justice, habitants de la terre. (cf. Is 26,9)

v. Ma jalousie fondra sur un peuple indocile, et maintenant un feu dévore mes ennemis. (cf. Is 26,11)

v. Fais venir le malheur, Seigneur, fais venir le malheur sur les glorieux de la terre. (cf. Is 26,15)

Le chœur chante alors trois fois le tropaire. Après la première, on dit : « Gloire... », et après la deuxième : « Et maintenant... ».

Tropaire - ton 8

pp
Tandis qu'à la Cène, au lavement des pieds, / les
glorieux disciples étaient emplis de lumière, / Judas
l'impie, malade d'avarice, se couvrait de ténèbres / et
aux juges iniques il Te livrait, Toi le juste Juge. / Vois
donc, toi qui t'attaches aux richesses, / comment à
cause d'elles il s'est pendu ! / Fuis l'âme insatiable qui
osa un tel crime contre le Maître. // Toi qui es bon
envers tous, Seigneur, gloire à Toi !

¹ Cet office est habituellement célébré le mercredi soir.

² Dans l'usage grec, le verset qui suit est proclamé par le lecteur et repris par le chœur. Dans l'usage russe, il est proclamé par le prêtre.

Il n'y a pas de cathisme. On ouvre les portes saintes.

Le Diacre : Et pour que nous soyons rendus dignes d'écouter le saint Évangile, prions le Seigneur Dieu. *Et la séquence de l'Évangile des Matines.*

Le Prêtre : Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 22, 1-39)

Après la lecture de l'Évangile, on ferme les portes saintes.

Le lecteur lit le psaume 50.

Puis le chœur chante le canon du moine Cosmas³.

À la fin de chaque ode on chante la katavassia.

Ode 1 - ton 6

Hirmos : La mer Rouge est frappée et divisée, / l'abîme d'où
jaillissaient les flots est asséché, / devenant à la fois passage
pour le peuple sans armes / et tombeau pour les guerriers. /
Une ode agréable à Dieu y fut chantée : // « Il s'est couvert de
gloire, le Christ notre Dieu ».

Le verset avant chaque tropaire est : Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi !

Cause de toutes choses et donatrice de vie, la Sagesse infinie de Dieu a bâti sa maison de la très pure Mère inépousée ; s'étant revêtu du temple de son corps, Il s'est couvert de gloire, le Christ notre Dieu.

Initiant ses amis aux mystères, la Sagesse véritable de Dieu leur dresse une table pour nourrir leurs âmes ; Elle prépare pour les fidèles la coupe d'immortalité. Approchons-nous avec piété et clamons : « Il s'est couvert de gloire, le Christ notre Dieu ».

Écoutons tous, fidèles, la Sagesse incréée et innée de Dieu, qui nous appelle tous par l'élévation de sa prédication ; car Elle nous clame : « Goûtez, et ayant reconnu que Je suis bon, écrivez-vous : Il s'est couvert de gloire, le Christ notre Dieu ».

Katavassia : « La mer Rouge est frappée... ».

³ Pour les indications du Triode concernant le chant du canon, voir aux Matines du Grand Lundi. Lorsqu'on ne répète par les tropaires, on dira ; « Bénissons le Seigneur..., maintenant... » à la 8^e ode et « Gloire... et maintenant... » à la 9^e avant le dernier tropaire.

Ode 3

Hirmos : Seigneur de toutes choses et Dieu créateur, / Toi l'Impassible, Tu T'es appauvri et Tu T'es uni à la création, / Toi, la pâque de ceux pour qui Tu allais mourir, / Tu T'es offert en clamant : // « Mangez mon corps et vous serez affermis par la foi ».

Tu as abreuvé tes disciples, ô Très-bon, ayant rempli la coupe d'allégresse qui libère tout le genre humain ; car Tu T'offres Toi-même en sacrifice et Tu clames : « Buvez mon sang et vous serez affermis par la foi ».

L'insensé, le traître qui est parmi vous, disais-Tu à l'avance à tes disciples, ô Longanime, ne connaîtra pas ces mystères, et dans sa folie ne pourra les comprendre. Mais vous, demeurez en Moi et vous serez affermis par la foi.

Katavassia : « Seigneur de toutes choses... ».

On dit une petite litanie, puis on chante les tropaires-cathismes :

Tropeaire-cathisme - ton 1

Celui qui a créé les lacs, les sources et les mers / nous enseigne l'humilité la plus parfaite : / Il se ceint d'un linge, lave les pieds de ses disciples / et s'abaisse dans son abondante miséricorde, / nous relevant de l'abîme du mal, // Lui, le seul ami des hommes.

Ton 3 - Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit

Dans ta miséricorde Tu T'es humilié / et Tu as lavé les pieds de tes disciples pour les préparer à la course divine ; / Pierre qui refusait de se laisser laver, / s'est pourtant soumis à ton ordre divin, / et, pendant que Tu le lavais, il Te demandait avec ferveur // de nous accorder la grande miséricorde.

Ton 4 - Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Au repas avec tes disciples, ô Maître, Tu as mystérieusement manifesté ta très sainte immolation / par laquelle nous avons été délivrés de la corruption, // nous qui honorons ta vénérable passion.

Ode 4 - *Hirmos* : Prévoyant ton ineffable mystère, / ô Christ, le prophète annonça : / « Père compatissant, Tu as donné la force de ton amour pour nous fortifier ; // car, ô Très-bon, Tu as envoyé ton Fils unique pour le pardon du monde ».

Marchant à ta passion, source qui libère des passions la descendance d'Adam, Tu disais, ô Christ, à tes amis : « J'ai désiré partager cette Pâque avec vous, car le Père M'a envoyé, Moi son Fils unique, pour le pardon du monde ».

Partageant la coupe Tu as dit, ô Immortel, à tes disciples : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne tant que Je vis avec vous, car le Père M'a envoyé, Moi son Fils unique, pour le pardon du monde ».

Ô Christ, Tu as dit : « Ce breuvage nouveau et ineffable, Je vous l'affirme, Je le boirai à nouveau avec vous, mes amis, dans mon Royaume ; ainsi Je serai avec vous, Dieu avec des dieux, car le Père M'a envoyé, Moi son Fils unique, pour le pardon du monde ».

Katavassia : « Prévoyant ton ineffable mystère... ».

Ode 5 - *Hirmos* : Unis par le lien de l'amour / et s'offrant au Christ, Maître de toutes choses, / les apôtres Le laissèrent laver les beaux pieds // de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix à tous les hommes.

La Sagesse de Dieu qui maintient dans le ciel les eaux supérieures que rien ne soutient, Elle qui dompte les abîmes et soulève les mers, verse de l'eau dans un bassin : le Maître lave les pieds des serviteurs.

Le Maître offre le modèle de l'humilité à ses disciples ; Lui qui revêt le ciel de nuées se ceint d'un linge, Il ploie le genou pour laver les pieds des serviteurs, Lui qui tient dans sa main le souffle de tout être.

Katavassia : « Unis par le lien de l'amour... ».

Ode 6 - *Hirmos* : Le tréfonds de l'abîme des péchés m'a englouti / et ne pouvant plus supporter ses tempêtes, / comme Jonas, ô Maître, je Te crie : // « Arrache-moi à la corruption ».

Vous M'appelez Seigneur et Maître, vous mes disciples, et Je le suis en effet, disais-Tu, ô Sauveur ; aussi dans votre conduite, suivez le modèle que vous voyez en Moi.

Celui qui n'est pas souillé n'a pas besoin d'avoir les pieds lavés ; vous êtes purs, ô mes disciples, mais pas tous ; car maintenant dans sa révolte, l'un d'entre vous cède à la folie.

Katavassia : « Les tréfonds de l'abîme... ».

Puis, après la petite litanie, on chante le kondakion :

Kondakion - ton 2

Ayant reçu dans ses mains le pain, / le traître, Judas, les tend en secret / pour recevoir le prix de Celui qui a façonné l'homme de ses propres mains. // Il est demeuré incorrigible, lui, le fourbe serviteur.

Ikos : Approchons tous avec crainte de la table mystique, recevons le pain d'un cœur pur en demeurant ensemble auprès du Maître, afin de Le voir laver les pieds des disciples et les essuyer avec un linge⁴. Faisons, nous aussi, ce que nous avons vu, en nous soumettant les uns aux autres et en nous lavant mutuellement les pieds, car le Christ a ordonné à ses disciples de faire ainsi ; mais cela, Judas ne l'entendit pas, lui, le fourbe serviteur.

Après l'ikos on lit le Synaxaire.

Le saint et grand Jeudi, comme nos Pères nous l'ont prescrit, selon la tradition reçue des Apôtres divins et des saints Evangiles, nous célébrons les quatre mystères suivants : le Lavement des pieds, la Cène mystique, la Prière suprême du Christ et la Trahison de Judas.

Le Seigneur, qui jadis, lorsqu'il se promenait à la brise du soir, troubla le Paradis par le bruit de son pas, vient aujourd'hui laver les pieds de ses disciples, au soir du grand Jeudi.

En ce repas sacré, doublement s'accomplit la Pâque de la Loi, où le Christ nous révèle en son corps et son sang une Pâque nouvelle. / Et puis, c'est la prière et la suprême angoisse, et la sueur de sang, le calice qui passe ! / Pourquoi venir chercher, avec glaive et bâton, celui qui veut mourir pour notre rédemption ?

La Pâque hébraïque devait être immolée le vendredi. Or il convenait que la vérité s'accordât avec son image, c'est-à-dire que ce même jour fût immolé aussi le Christ notre Pâque. Par anticipation, comme disent les Pères saints, notre Seigneur Jésus Christ célèbre la Pâque le jeudi soir : en effet, chez les Juifs, le soir du jeudi et tout le vendredi sont comptés comme un seul jour ; c'est ce qu'on appelle le « nykthéméron » (d'un coucher de soleil à l'autre). Telle est la raison pour laquelle il accomplit à ce moment-là, avec ses disciples, la Pâque selon la Loi, comme l'ont dit quelques-uns, dont le divin Chrysostome. D'abord, ils se tinrent debout, les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main, observant tous les autres préceptes de la Loi, pour ne pas sembler la transgresser. Cette Pâque, c'est Zébédée qui l'a préparée, lui qui portait la cruche d'eau, comme l'affirme Athanase le Grand, ce qui n'est pas l'avis de tous. Ensuite, révélant à ses disciples une célébration plus parfaite, le Seigneur institue le mystère de notre Pâque dans la chambre haute, la nuit étant déjà tombée. « Le soir venu, est-il dit, il se mit à table avec les douze ». Remarquez-le, ce n'était pas la Pâque de la Loi, puisqu'on s'attable pour ce repas, fait de pain et de vin, alors que précédemment on avait du rôti et des azymes.

Mais, avant le début de ce nouveau repas, il se lève de table, il quitte son manteau et verse de l'eau dans un bassin, faisant tout lui-même, à la fois pour confondre Judas et pour rappeler aux autres Apôtres qu'ils ne doivent pas chercher à dominer, comme il le montre après le lavement des pieds en disant : « Que celui qui veut être le premier se comporte comme le dernier de tous ! », se donnant lui-même en exemple. Il semble que le Christ lava d'abord les pieds à Judas, qui sans vergogne avait pris la première place. En dernier lieu, il en vint à Pierre ; mais celui-ci, étant le plus ardent de tous, reprend le Maître, quitte ensuite à lui laisser faire davantage. Leur ayant donc lavé les pieds et leur ayant montré l'élévation sublime que procure l'humilité, il reprit son manteau et sa place, et leur enseigna à s'aimer les uns les autres, sans chercher à dominer.

Et, tandis qu'ils mangeaient, ce fut l'annonce de la trahison. Les disciples s'affligeant à ce sujet, Jésus dit au seul Jean, en secret : « Celui à qui je donnerai un morceau de pain après l'avoir trempé, c'est lui qui me trahira ! » Si Pierre avait su de qui il s'agissait, comme il était le plus ardent de tous, il aurait pu

⁴ « et les essuyer avec un linge » ne se trouve pas dans le texte slave.

tuer Judas. Ou encore : « Celui qui a plongé avec moi la main dans le plat... », car on trouve l'un et l'autre.

Après un bref intervalle, il prit du pain et dit : « Prenez et mangez », et de même pour le calice : « Buvez-en tous, ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, faites cela en mémoire de moi ». Tout en faisant cela, il mangea et but avec eux. Remarquez-le bien, ce qu'il dit être son corps, c'est du pain, et non des azymes. Que soient donc confondus ceux qui offrent des azymes pour le sacrifice !

Après le pain, Satan entra dans Judas : si auparavant il l'avait seulement tenté, maintenant il habite en lui sûrement. Etant sorti, il donna un signal aux grands prêtres, afin de le leur livrer, pour trente pièces d'argent. Après le repas, les disciples se rendirent au Mont des Oliviers, dans un jardin appelé Gethsémani. Quelque temps après, Jésus leur dit : « Vous allez tous vous scandaliser à cause de moi cette nuit ». Pierre lui dit : « Même si tous te reniaient, moi je ne le ferai pas ! » Or il se faisait tard, la nuit était déjà profonde. Jésus lui dit : « Avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ». Ce qui se produisit, Pierre ayant été saisi d'une grande peur. Dieu lui montra ainsi la faiblesse de sa nature, mais en même temps, puisqu'il va lui confier ensuite le monde entier, il lui fait réaliser que l'univers est sujet à la même nature, et qu'il devra donc se montrer miséricordieux envers les pécheurs.

Le triple reniement de Pierre représente les péchés de tous les hommes contre Dieu. D'abord, le commandement qu'a transgressé Adam ; ensuite la transgression de la Loi écrite ; en troisième lieu, celle des préceptes du Verbe. Mais le Sauveur le guérit par une triple repentance ; c'est pourquoi il lui dit par trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? » Après cela, il dit à ses disciples (montrant ainsi son humanité, parce que la mort est effrayante pour tous) : « Mon âme est triste à en mourir ». Etant allé un peu plus loin, il pria par trois fois, disant : « Mon Père, s'il est possible, éloigne de moi ce calice, sans que je le boive ; cependant, que ta volonté soit faite ». D'une part, il dit cela en tant qu'homme, mais en même temps il écarte habilement le diable, afin que ce dernier, croyant avoir affaire à un homme puisqu'il craint la mort, ne fasse pas obstacle au mystère de la Croix. Revenant vers ses disciples, il les trouva endormis et s'adressant à Pierre, il lui dit : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi », traduisez : « Toi qui disais vouloir combattre pour moi jusqu'à la mort, voici que tu dors comme les autres ! »

Il s'était donc rendu de l'autre côté du torrent du Cédron, là où il y avait un jardin, afin de s'y tenir avec ses disciples. Ils avaient l'habitude de s'y rendre souvent. Aussi Judas connaissait-il l'endroit. Ayant pris des soldats et la foule le suivant, il s'avança vers Jésus, lui donnant un baiser : c'était le signal qu'il avait convenu, parce que plusieurs fois il était sur le point d'être pris et leur avait échappé sans se faire voir. Mais ici, Jésus vient lui-même à leur rencontre en disant : Qui cherchez-vous ? Car ils ne le connaissaient pas encore. Pourtant l'obscurité n'était pas complète, puisqu'il y avait, comme il est dit, des lanternes et des torches allumées. Effrayés, ils reculèrent et tombèrent par terre. Judas ayant fait ce qu'il avait convenu, Jésus lui dit : « Ami, fais la besogne pour laquelle tu es ici », c'est-à-dire : « Pour ce que tu es venu faire, c'est le moment opportun ». Puis il dit encore : « Suis-je un brigand, que vous vous soyez, mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me saisir ? » Et c'est de nuit qu'ils vinrent, pour qu'il n'y eût pas de tumulte parmi le peuple. Alors le bouillant apôtre Pierre sortit un de ces glaives qui depuis le soir étaient prêts pour la circonstance, il en frappa un serviteur du grand prêtre nommé Malchus et lui trancha l'oreille droite. Mais, sachant que les grands prêtres disaient de lui : « Il n'a pas bien écouté la Loi et il enseigne ! », le Christ en fait reproche à Pierre, parce que ce n'est pas bien, pour le disciple d'un homme spirituel, de se servir du glaive. Et il guérit Malchus. Ayant donc pris Jésus, ils le lièrent et l'emmènent chez Anne, le grand prêtre, qui était le beau-père de Caïphe. Car ils s'y étaient tous réunis, scribes et pharisiens, vociférant contre le Christ. C'est là que la servante s'en prit à Pierre et qu'eut lieu son reniement ; et, dans l'intervalle, la nuit étant passée, le coq chanta pour la troisième fois. Et lui, se souvenant, pleura amèrement. Bientôt, ce fut le matin : on amena le Christ d'Anne chez le grand prêtre Caïphe, où on lui cracha au visage et où de faux témoins furent convoqués. Lorsque brilla le jour, Caïphe l'envoya chez Pilate. Tout en l'y conduisant, « ils n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller, afin de pouvoir manger la Pâque ». Certains, comme dit Chrysostome, allèguent que pharisiens et grands prêtres auraient alors commis une infraction envers la Loi en déplaçant la Pâque, car c'est cette nuit-là qu'ils auraient dû la manger, et ils l'auraient déplacée pour pouvoir tuer le Christ. Mais, s'ils devaient manger la Pâque à ce moment, le Christ a montré, en la mangeant le soir avant, qu'il nous initiait au mystère parfait ; ou bien, comme on l'a dit, il fallait que devînt réalité ce qui n'était, dans la Loi, qu'une image. Et de fait saint Jean dit : « avant la fête de Pâque ». C'est pour ces raisons que nous fêtons nous aussi tout ce qui eut lieu ce jeudi-là et la nuit suivante, et que de ces ineffables faits et gestes nous faisons mémoire avec crainte.

Dans ton ineffable miséricorde, Christ notre Dieu, prends pitié de nous. Amen.

Ode 7 : *Hirmos* : Les adolescents à Babylone / ne craignirent pas le feu de la fournaise ; / jetés au milieu des flammes et couverts de rosée, ils chantaient : // « Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères ».

Tête baissée, Judas se jeta dans le mal qu'il avait prémédité et chercha l'occasion de livrer à la condamnation le Juge, le Seigneur de tous et le Dieu de nos pères.

À ses amis, le Christ a dit : « L'un d'entre vous me trahira » ; oubliant leur joie, ils furent saisis d'angoisse et de tristesse : « Qui est celui-ci, dis-le nous, Dieu de nos pères ? »

C'est celui qui aura l'insolence de mettre avec moi la main dans le plat ; aussi eût-il mieux valu pour lui n'avoir jamais franchi les portes de la vie ; c'est ainsi que fut désigné le traître par le Dieu de nos pères.

Katavassia : « Les adolescents à Babylone... ».

Ode 8 : *Hirmos* : Les bienheureux jeunes gens à Babylone, / affrontant la mort pour les lois de leurs pères, méprisèrent l'ordre insensé du roi. / Tous ensemble dans le feu qui ne pouvait les consumer, / ils chantaient une hymne digne du Tout-puissant : // « Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

En Sion, les apôtres, bienheureux convives, s'attachèrent fermement au Verbe et suivirent le Pasteur comme des agneaux. Tous ensemble, sans se séparer du Christ et nourris par la parole de Dieu, ils rendirent grâce en clamant : « Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

L'Isariote, au nom funeste, oublie sciemment la loi de l'amitié : ses pieds que Tu as lavés, le portent à la trahison. Il a mangé ton pain, ton Corps divin, ô Christ, et il a levé contre Toi le talon, lui qui ne sut pas clamer : « Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

Bénédissons le Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Sans scrupule, Judas reçut le Corps qui délivre du péché et le Sang divin répandu pour le monde ; sans honte il le but, vendant le Seigneur à prix d'argent ; sans remord il commit ce péché et ne sut pas clamer : « Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, Le chantant et L'exaltant dans tous les siècles.

Katavassia : « Les bienheureux jeunes gens... ».

Puis, sans chanter le Magnificat, on entonne l'hirmos de la 9^e ode.

Ode 9

Hirmos : Venez, fidèles, élevons nos cœurs, / jouissons de l'hospitalité du Maître / et de la Table immortelle préparée dans la chambre haute, // instruits de sa parole sublime par le Verbe que nous magnifions.

Allez, dit le Verbe à ses disciples, préparez dans la chambre haute la Pâque par laquelle l'esprit est affermi ; préparez les mystères auxquels Je vous initie avec en guise de pain sans levain la parole de vérité, et magnifiez la force de la grâce.

Avant les siècles le Père M'engendre, Moi la Sagesse créatrice, et Il M'établit comme origine de ses voies pour les œuvres qui maintenant s'accomplissent mystiquement ; car étant par nature le Verbe incréé, Je fais mien le langage de celui que J'ai maintenant assumé⁵.

Car Je suis homme en vérité et non en apparence ; ainsi, par ce mode d'échanges, la nature qui est unie à Moi devient Dieu. Aussi reconnaissez en Moi le Christ unique qui sauve ceux parmi qui Je suis né, pour qui Je suis né et dont J'ai pris la nature.

Katavassia : « Venez, fidèles, les cœurs élevés... ».

Après le chant de la katavassia tous se prosternent.

On dit la petite litanie, puis on ouvre les portes saintes et le chantre, au milieu de l'église, (ou le chœur) chante solennellement l'exapostilaire trois fois. Après la première, on dit : « Gloire.. » et après la deuxième : « Et maintenant... ».

Exapostilaire

Ta chambre nuptiale toute ornée, je la contemple, ô mon Sauveur ; mais je n'ai pas d'habit de noce pour y entrer. Illumine la tunique de mon âme, ô Donateur de lumière, et sauve-moi.

On referme les portes saintes.

⁵ C'est-à-dire : le langage des hommes.

Laudes

Le lecteur lit les psaumes des laudes. Entre les quatre derniers versets on intercale les stichères :

Ton 2 - v. Louez-Le pour ses hauts faits, louez-Le selon sa grandeur infinie !

L'assemblée des impies se réunit / pour livrer à Pilate le
 Créateur et l'Auteur de toutes choses. / Ô sans-loi, ô infidèles ! /
 Ils destinent au jugement Celui qui vient juger les vivants et les
 morts ; / ils préparent la passion de Celui qui vient nous guérir
 des passions. // Seigneur longanime, grande est ta miséricorde,
 gloire à Toi !

v. Louez-Le au son de la trompe, louez-Le sur la harpe et la cithare !

Judas l'impie, qui lors de la Cène / a mis avec Toi, Seigneur, sa
 main dans le plat, / a tendu la main vers les sans-loi pour
 recevoir les deniers ; / lui qui avait calculé le prix du parfum, /
 ne craignit pas de Te vendre, Toi qui n'as pas de prix ; / il tendit
 ses pieds à laver, / il donna un faux baiser au Maître afin de Le
 livrer aux sans-loi ; / rejeté du chœur des apôtres, il jeta loin de
 lui les trente deniers / et ne vit pas ta résurrection du troisième
 jour. // Toi qui es ressuscité, aie pitié de nous.

v. Louez-Le par le tambourin et la danse, louez-Le au son des cordes et des instruments !

Judas, le traître fourbe, / a livré le Seigneur par un faux baiser, /
 il vendit comme un esclave le Sauveur et Maître de toutes
 choses ; / l'Agneau de Dieu le suivit tel une brebis menée à
 l'immolation, // Lui, le Fils du Père et le seul très miséricordieux.

v. Louez-Le avec les cymbales retentissantes, louez-Le avec les cymbales de jubilation, que tout souffle loue le Seigneur !

Judas, le serviteur et le fourbe, / le disciple et le traître, l'ami et le démon, / s'est manifesté par ses œuvres ; / il suivait le Maître et méditait en secret de Le trahir ; / il se disait : Je Le livrerai et je gagnerai l'argent ramassé. / Il cherchait aussi à vendre la myrrhe / et à se saisir de Jésus par la ruse ; / il donna un baiser et livra le Christ, / et Celui-ci le suivit comme une brebis menée à l'immolation, // Lui le seul compatissant et ami des hommes.

Même ton - Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

L'Agneau annoncé par Isaïe, / marche vers son immolation volontaire, / Il offre son dos aux coups et ses joues aux soufflets ; / Il ne détourne pas sa Face de l'opprobre des crachats ; / Il est condamné à une mort infamante. / Lui qui est sans péché, Il accepte tout volontairement, // afin d'accorder à tous la résurrection d'entre les morts.

Puis le lecteur dit : « À toi convient la gloire... » et lit la petite doxologie.

Après la litanie de demandes et la prière d'inclinaison, le chœur chante les apostiches :

Apostiches - ton 8

Aujourd'hui l'assemblée criminelle se réunit contre le Christ / et trame le vain complot de Le livrer à Pilate / pour Le faire mourir, Lui l'Innocent ; / aujourd'hui, Judas acquiert avec ses richesses la corde de sa pendaison / et se prive deux fois de la vie : / de la vie temporelle et de la vie divine ; / aujourd'hui, Caïphe prophétise malgré lui : / Il vaut mieux, dit-il, / qu'un seul homme meure pour le peuple. / Il est venu, Celui qui souffre pour nos péchés, / afin de nous libérer de la servitude de l'Ennemi, // car Il est bon et ami des hommes.

v. Celui qui mangeait le pain avec moi a levé le talon contre moi. (Cf. Ps 40,10b)

Aujourd'hui, Judas laisse tomber le masque de l'amour des
pauvres / et dévoile son visage d'avare : / il n'a plus le souci des
miséreux, / il ne cherche plus à vendre la myrrhe de la
pécheresse, / mais il vend la Myrrhe céleste et s'en approprie
l'argent ; / il court vers les impies et leur dit : « Que voulez-vous
me donner et je vous le livrerai ». / Ô cupidité du traître ! Il
conclut l'affaire à bon marché, / il négocie au gré de ses
acheteurs et n'est pas exigeant sur le prix ; / il vend le Seigneur
comme un esclave fugitif. / Les voleurs jettent toujours ce qu'ils
ont de précieux ; / maintenant le disciple jette aux chiens ce qui
est saint, / la frénésie de l'avarice l'enrage contre son Maître. /
Fuyons une telle tentation et clamons : // Seigneur longanime,
gloire à Toi !

v. Son cœur amassait en lui l'iniquité, il sortait tout en parlant. (Ps 40,7b)

Ta conduite est pleine de ruse, ô Judas, l'impie ; / la maladie de
l'avarice t'a conduit à la haine envers les hommes ; / si tu aimais
la richesse, pourquoi suivais-tu Celui qui enseignait la pauvreté ? /
/ Et si c'est Lui que tu aimais, / pourquoi L'as-tu vendu / en Le
livrant à la mort, Lui qui n'a pas de prix ? / Soleil, frémis, terre,
gémis, tremble et implore : // Seigneur longanime, gloire à toi !

v. Ils proféraient contre moi une parole inique. (Ps 40,9a)

Que nul ne s'approche, ô fidèles, / s'il n'est initié au mystère de la
Cène du Maître ; / que nul ne s'approche de la Table comme Judas
pour trahir, / lui quand il reçut sa part se sépara du Pain ; / il fut
disciple en apparence, mais par ses actes, un meurtrier, / il
fréquentait les apôtres et se réjouissait avec les impies ; / rempli de
haine il donna un baiser, / et par ce baiser il vendit Celui qui nous a
rachetés de la malédiction, // le Dieu et Sauveur de nos âmes.

Ton 8 - Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Ta conduite est pleine de ruse, ô Judas, l'impie ; / la maladie de l'avarice t'a conduit à la haine envers les hommes ; / si tu aimais la richesse, pourquoi suivais-tu Celui qui enseignait la pauvreté ? / Et si c'est Lui que tu aimais, / pourquoi L'as-tu vendu / en Le livrant à la mort, Lui qui n'a pas de prix ? / Soleil, frémis, terre, gémis, tremble et implore : // Seigneur longanime, gloire à Toi !

Ton 5 - Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Initiant aux Mystères tes disciples, Seigneur, / Tu les instruisais par ces mots : / « Amis, prenez garde qu'aucune crainte ne vous sépare de moi. / Si Je souffre, c'est pour le monde, / ne soyez pas scandalisés à mon sujet, car Je ne suis pas venu pour être servi, / mais pour servir et donner ma vie pour libérer le monde ; / si vous, vous êtes mes amis, faites comme Moi : / que celui qui veut être le premier soit le dernier, / que le maître soit comme un serviteur, / demeurez en Moi et vous porterez du fruit, // car Je suis la Vigne de la vie ».

Après les apostiches, le lecteur lit une seule fois : Il est bon de confesser...

Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel... Et la suite jusqu'au Notre Père.

Tropaire - ton 8

Tandis qu'à la Cène, au lavement des pieds, / les glorieux disciples étaient emplis de lumière, / Judas l'impie, malade d'avarice, se couvrait de ténèbres / et aux juges iniques il Te livrait, Toi le juste Juge. / Vois donc, toi qui t'attaches aux richesses, / comment à cause d'elles il s'est pendu ! / Fuis l'âme insatiable qui osa un tel crime contre le Maître. // Toi qui es bon envers tous, Seigneur, gloire à Toi !

Litanie instante et la suite (selon l'ordo du temps ordinaire).

Et, si l'on ne dit pas l'office de prime à la suite, le prêtre donne le congé :

Que Celui qui pour notre salut marche volontairement à sa Passion, le Christ, notre vrai Dieu, par l'intercession de sa sainte Mère toute pure, des saints, glorieux et illustres apôtres, des saints et justes ancêtres de Dieu Joachim et Anne et de tous les saints, ait pitié de nous et nous sauve, car Il est bon et ami des hommes.

Sinon ce congé est dit à la fin de prime.

Offices des Heures

On célèbre les offices des Heures : prime, tierce, sexte et none, selon l'ordo non pas du Carême, mais du temps ordinaire où rien n'est chanté.

Après la lecture des psaumes, on dit le Tropaire du jour :

Tandis qu'à la Cène, au lavement des pieds, les glorieux disciples étaient emplis de lumière, Judas l'impie, malade d'avarice, se couvrait de ténèbres et aux juges iniques il te livrait, toi le juste Juge. Vois donc, toi qui t'attaches aux richesses, comment à cause d'elles il s'est pendu ! Fuis l'âme insatiable qui osa un tel crime contre le Maître. Toi qui es bon envers tous, Seigneur, gloire à toi !

Le second tropaire de chaque office est celui de l'heure lue.

Après le « Notre Père... », on dit le kondakion du jour :

Ayant reçu dans ses mains le pain, le traître, Judas, les tend en secret pour recevoir le prix de Celui qui a façonné l'homme de ses propres mains. Il est demeuré incorrigible, lui, le fourbe serviteur.

À prime, après le tropaire de l'heure on chante le tropaire de la prophétie et le prokimenon, puis a lieu la lecture de la prophétie de Jérémie.

Tropaire de la prophétie - ton 3

Toi qui, pour le salut du genre humain, / as été frappé au visage
sans céder à la colère, // libère notre vie de la corruption, ô
Seigneur, et sauve-nous.

Prokimenon - ton 1 (Cf. PS 82,19 et 2)

Que les nations sachent / que ton Nom est Seigneur.

v. Ô Dieu, qui sera semblable à toi ?

Lecture de la Prophétie de Jérémie (11,18-23 ; 12,1-5a ; 9b-11a et 14-15).

Prokimenon - ton 8

Priez et rendez grâce / au Seigneur notre Dieu.

v. Dieu est connu en Judée, en Israël son Nom est grand. (PS 75,12 et 2)

Puis l'on poursuit la lecture de l'heure : « Dirige mes pas... ».

À l'office de none succèdent les typiques. Après le « Notre Père... », on dit le kondakion du jour (voir ci-dessus) et, après 12 Kyrie, la prière : Très sainte Trinité....

L'office se termine par :

Le Prêtre : Sagesse.

Le Chœur : Il est digne en vérité...

Le Prêtre : Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous.

Le Chœur : Toi plus vénérable que les chérubins...

Le Prêtre : Gloire à toi, ô Christ Dieu, notre espérance, gloire à toi !

Le Chœur : Gloire..., et maintenant... Kyrie eleison (3 fois). Donne la bénédiction.

Le Prêtre dit le Congé comme aux Matines.

Vêpres et Liturgie⁶

Avant le début de l'office, le prêtre et le diacre récitent les prières de préparation à l'entrée dans le sanctuaire.

Le Prêtre : Béni est le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles.

Les portes saintes sont alors refermées et le lecteur lit les prières initiales⁷.

Psaume 103. Grande Litanie de paix. On ne lit pas de cathisme.

Au Lucernaire, à partir de ce verset du psaume 129, on intercale les stichères :

Que tes oreilles soient attentives à la voix de ma supplication !

Ton 2 - v. Si Tu tiens compte des iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra subsister ? Car auprès de toi est le pardon.

L'assemblée des impies se réunit / pour livrer à Pilate le
Créateur et l'Auteur de toutes choses. / Ô sans-loi, ô infidèles ! /
Ils destinent au jugement celui qui vient juger les vivants et les
morts ; / ils préparent la passion de celui qui vient nous guérir
des passions. // Seigneur longanime, grande est ta miséricorde,
gloire à toi !

v. À cause de ton Nom, je t'ai attendu, Seigneur. Mon âme a attendu ta Parole, mon âme a mis son espérance dans le Seigneur.

(On répète le stichère précédent)

v. Depuis la garde du matin jusqu'à la nuit, depuis la garde du matin, qu'Israël espère dans le Seigneur !

Judas l'impie, qui lors de la Cène / a mis avec toi, Seigneur, sa
main dans le plat, / a tendu la main vers les sans-loi pour
recevoir les deniers ; / lui qui avait calculé le prix du parfum⁸, /
ne craignit pas de te vendre, toi qui n'as pas de prix ; / il tendit
ses pieds à laver, / il donna un faux baiser au Maître afin de le
livrer aux sans-loi ; / rejeté du chœur des apôtres, il jeta loin de
lui les trente deniers / et ne vit pas ta résurrection du troisième
jour. // Toi qui es ressuscité, aie pitié de nous.

⁶ Cet office est habituellement célébré le jeudi matin.

⁷ Si les vêpres suivent immédiatement l'heure de none et les typiques, le lecteur commence directement à : « Venez, adorons... ».

⁸ Cf. Jn 12,3ss.

v. Car auprès du Seigneur est la miséricorde, et grande auprès de lui la rédemption⁹. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Judas, le traître fourbe, / a livré le Seigneur par un faux baiser, /
il vendit comme un esclave le Sauveur et Maître de toutes
choses ; / l'Agneau de Dieu le suivit tel une brebis menée à
l'immolation, // Lui, le Fils du Père et le seul très miséricordieux.

Psaume 116

v. Louez le Seigneur, toutes les nations, célébrez-Le, tous les peuples.

Judas, le serviteur et le fourbe, / le disciple et le traître, l'ami et
le démon, / s'est manifesté par ses œuvres ; / il suivait le Maître
et méditait en secret de Le trahir ; / il se disait : Je Le livrerai et
je gagnerai l'argent ramassé. / Il cherchait aussi à vendre la
myrrhe / et à se saisir de Jésus par la ruse ; / il donna un baiser
et livra le Christ, / et Celui-ci le suivit comme une brebis menée
à l'immolation, // Lui le seul compatissant et ami des hommes.

v. Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure dans les siècles.

L'Agneau annoncé par Isaïe, / marche vers son immolation
volontaire, / Il offre son dos aux coups et ses joues aux
soufflets ; / Il ne détourne pas sa Face de l'opprobre des
crachats ; / Il est condamné à une mort infamante. / Lui qui est
sans péché, Il accepte tout volontairement, // afin d'accorder à
tous la résurrection d'entre les morts.

On ouvre les portes saintes.

⁹ Le texte slavon dit : « la délivrance ».

Ton 6 - Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

En vérité Judas est de la descendance des vipères, / de ceux qui ont mangé la manne dans le désert / et qui murmuraient contre Celui qui les nourrissait ; / car la bouche encore pleine de nourriture, / les ingrats calomniaient Dieu ; / ainsi l'impie ayant encore dans la bouche le Pain céleste, trahit le Sauveur. / Ô caractère insatiable et insolence inhumaine ! / Il vend Celui qui le nourrit, / et le Maître qui l'aimait, il Le livre à la mort ! / Il est vraiment le fils de ces gens-là, / et avec eux il a hérité la perdition. / Mais délivre nos âmes, Seigneur, d'une telle inhumanité, // Toi le seul dont la longanimité est sans pareille.

Petite entrée avec l'évangéliste. Lumière joyeuse.

Prokimenon - ton 1 (Cf. Ps 139, 2 et cf. 3)

Préserve-moi, Seigneur, de l'homme mauvais ; / de l'homme injuste délivre-moi.

v. Ils ont tramé l'injustice dans leur cœur.

Lecture du livre de l'Exode (Ex 19, 10-19)

Prokimenon - ton 7 (Ps 58, 2 et 3)

Dieu, délivre-moi de mes ennemis / et rachète-moi de ceux qui se lèvent contre moi.

v. Délivre-moi de ceux qui commettent l'iniquité¹⁰ et sauve-moi des hommes de sang.

Lecture du livre de Job (Jb 38, 1-21 (1-23 pour l'usage russe) et 42, 1-5)

Lecture de la prophétie d'Isaïe (Is 50, 4-11)

Petite litanie avec l'ecphonèse : Car Tu es saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles.

Après le Trisagion chanté, la Divine Liturgie de saint Basile se poursuit comme à l'ordinaire.

Prokimenon - ton 7 (Cf. Ps 2, 2b et 1)

Les princes [des peuples] tous ensemble se sont ligués, / contre le Seigneur et contre son Christ.

v. Pourquoi cette arrogance des nations, et pourquoi ces vaines méditations des peuples ?

¹⁰ Le texte slave s'arrête ici.

Lecture de la première Épître de saint Paul au Corinthiens (1 Cor. 11, 23-32)**Alléluia - ton 6** (Ps 40, 2, 6 et 10)

v. Bienheureux celui qui se soucie du pauvre et de l'indigent ; au jour du malheur le Seigneur le délivrera.

v. Mes ennemis m'outragent et disent : Quand mourra-t-il ? Quand son nom périra-t-il ?

v. Celui qui mangeait le pain avec moi a levé le talon contre moi.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 26, 1 -20 ; Jn 13, 3-17 ; Mt 26, 21 - 39 ; Lc 22, 43-45 ; Mt 26,40 - 27,2)

À la grande entrée, à la place de l'hymne des Chérubins, le chœur chante le tropaire - ton 6 :

À ta Cène mystique, / Fils de Dieu, reçois-moi aujourd'hui. / Je ne révélerai pas le Mystère à tes ennemis ; / je ne Te donnerai pas de baiser comme Judas, / mais, comme le larron, je Te confesse : // souviens-Toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume.

Il est chanté deux fois avant la procession.

Après les ecphonèses de la grande entrée, le chœur chante : Amen, puis reprend une troisième fois le tropaire suivi d'un triple Alléluia.

À la place de « Il est digne en vérité » - ton 6

Venez, fidèles, élevons nos cœurs, / jouissons de l'hospitalité du Maître / et de la Table immortelle préparée dans la chambre haute, // instruits de sa parole sublime par le Verbe que nous magnifions.

À la place du verset de communion le chœur chante : « À ta Cène mystique... » suivi d'un triple Alléluia.

Pendant la communion, on chante à nouveau « À ta Cène mystique... » et, à la fin de la communion, le triple Alléluia.

À la place de : « Amen. Que nos lèvres s'emplissent... », le chœur chante : « Amen. À ta Cène mystique... » suivi du triple Alléluia.

La Liturgie de saint Basile se termine comme à l'ordinaire. Après le chant de : « Que le nom du Seigneur... », le prêtre donne le congé :

Que celui qui, dans son extrême bonté, a montré, en lavant les pieds de ses disciples, que l'humilité était la voie la meilleure, et qui pour nous s'est abaissé jusqu'à la croix et l'ensevelissement, le Christ, notre vrai Dieu...